LES BLUETTES

POLITIQUES,

OU

L'ESPION DU CHATELET.

Une étincelle patriotique, jaillissant du cœur de nos auguſtes députés, peut embrâſer tous les citoyens de ce feu, ou plutôt de cet amour de la patrie, qui a immortaliſé les grands hommes.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

EST-IL permis de dire des vérités politiques, dans le genre des caracteres de Théophraste, enrichis d'annolutions curieuses par l'inimitable la Bruyere ? Les méchans ne machineront-ils point pour en interrompre la circulation ? Ne s'appliqueront-ils point des portraits qui ne sont point tracés pour eux nominativement ? Ni l'espoir des faveurs et des récompenses, ni la crainte de châtimens et de supplices immérités, ne peuvent ni ne doivent faire impression sur un bon citoyen. Attilius Regulus retourna à Carthage pour y être livré aux plus grands tourmens.

Othon, Callicratidas, Codrus, Curtius, Demasathe, & tant de célebres capitaines, se sont donné volontairement la mort, ou se sont fait tuer, pour apporter quelqu'avantage à leur patrie. Je me sens leur force et leur courage, je suis animé de leur esprit, comment hésiterois-je un instant à parcourir une tâche aussi pénible que glorieuse ?



LES BLUETTES
POLITIQUES.

COMME tous les Alexandres ne sont pas des rois tyrans, de même tous les rois ne sont pas des Alexandres. Un Alexandre peut naître, vivre et mourir berger et inconnu dans un hameau. Pour le connoître il auroit fallu l'employer, lui procurer les moyens de déployer ses talens. Combien de Titus végètent inconnus sous d'humbles chaumieres; combien de Néron, de Calligula dans tous les emplois de la société ? Celui qui me tyrannise, qui me vexe, qui me persécute dans mon village, ne fût-il qu'un bouvier, n'en est pas moins un abominable tyran, car si ce titre convient aux mauvais princes, il n'appartient pas moins à ceux qui marchent sur leurs traces tyranniques.

Assis au pied d'un chêne, qui m'ombrageoit de ses feuilles, je réfléchissois sur les tyrans de tous les temps, je souhaitois connoître toute l'extension que l'on pouvoit donner à l'acceptation de ce mot, lorsque je trouvai d'abord dans le dictionnaire Danet, au mot *carnifex :* les geoliers sont appellés de véritables bourreaux, car ils tourmentent tellement les prisonniers, qu'ils en sont les bourreaux.

Je comparai ce qu'en dit ce vocabuliste, avec la connoissance que je puis avoir des excès auxquels les geoliers se livrent envers les prisonniers infortunés, et je trouvai, qu'au mépris des réglemens rapportés par de JOUG et par d'autres aris-

tographes, ils exerçoient la plus grande tyrannie sur les prisonniers, d'où je conclus que les mots *bourreau* et *tyran* étoient synonimes.

En effet, un geolier, un guichetier veut-il vous extorquer vos effets? il fera venir un usurier, un escroc, avec lequel il sera d'accord : cet harpagon vous offrira les trois quarts moins de la valeur de vos effets, et vous serez obligé de les lui donner, si vous ne voulez pas être maltraité des geoliers. Cette filouterie est commune dans les prisons de province.

Un voleur est-il arrêté dans une capitale, s'il a eu le secret de cacher et de receler une portion de son vol, il sera très-bien reçu des geoliers et guichetiers, qui acheteront ces effets volés à neuf dixiemes moins de la valeur : tel acheta dernierement une montre ou bijou de la valeur de six mille livres, pour cent écus.

Lorsqu'un prisonnier est constitué tel, il doit avoir sa nourriture et son logement aux frais de la nation, qui donne au moins vingt sols par jour pour la nourriture de chaque prisonnier. Cependant malgré les abondantes aumônes, le malheureux n'en est pas mieux nourri, ni plus riche; ces secours passent par les mains des geoliers, des concierges et des guichetiers, qui les gardent, se les appliquent, et n'en donnent que très-peu de chose aux *prévôts* de chambrée, et à ceux qu'ils appellent *servantes*, afin qu'ils leur servent d'espions auprès des autres prisonniers.

Un guichetier vous frappera impunément, vous maltraitra et vous descendra dans un cachot, les fers aux mains et aux pieds, si vous vous plaignez de ses friponneries, en vain voudriez-vous élever des accens plaintifs, vous ne serez pas entendu, et vous serez traité comme un

scélérat qui ose demander l'exécution de réglemens que le parlement n'a faits que pour la forme.

Que dirai-je encore de l'instant où l'on fait entrer un prisonnier dans la geole ? guichetiers, concierges, doyens ou prévôts de salle, tous le volent, s'emparent de ses effets, le frappent et le maltraitent, s'il ose se plaindre.

Obtient-il son élargissement ? il faut payer aux geoliers guichetiers la paille, des droits, des amendes, etc. sans qu'il y ait aucun prononcé : ainsi la nation paye, les ames charitables payent, et il faut encore que l'infortuné qui a été constitué prisonnier, sous prétexte de soupçon, paye encore sa sortie ; n'est-ce pas là tirer d'un sac trois moutures ? n'est-ce pas extortion, vexation, vol et brigandage ?

Les ames bienfaisantes viennent-elles visiter les prisonniers ? Leur visite étant annoncée, aussitôt guichetiers, geoliers, concierges, font descendre dans les cachots, les prévôts et doyens des prisonniers, pour escroquer les aumônes et les partager ensuite entr'eux. Où trouvera-t-on des chevaliers d'industrie plus adroits, plus audacieux, plus inhumains que ceux-là, pour ravir les secours que l'on apporte aux malheureux ?

Quand les juges font la visite des prisons, les geoliers en sont instruits, et font mettre dans des cachots, les innocens qui ne sont pas écroués, parce qu'on ne les a souvent mis en prison que pour les faire passer aux oublietes, afin que les parens profitassent d'avance de leurs successions, ou que les hommes puissans qui leur doivent fussent dispensés de les payer. Il est bien facile de soustraire ces infortunés aux regards de juges, qui ne connoissent point parfaitement le local.

J'observerai ensuite que l'on avoit appellé les cardinaux de Richelieu et Mazarin tyrans, parce qu'ils se faisoient escorter comme les tyrans, lorsque les bons rois n'ont jamais voulu d'autre garde que l'amour de leurs sujets. Il est vrai que Louis IX a pris des gardes, mais il étoit dans un pays étranger, au milieu d'ennemis qui l'environnoient, et qui avoient envoyé des scélérats pour l'assassiner.

Si les bons rois n'ont point de gardes; s'il n'y a que les tyrans qui se soient environnés de gardes, que doit-on penser de simples sujets qui osent s'entourer d'un grand nombre de soldats et de gardes, qui font garder leurs maisons plus soigneusement que n'ont fait les Denis & les autres tyrans? Quel est leur dessein. Qu'en doit-on penser?... Une des marques caractéristiques de la tyrannie est donc quand un prince ou un sujet entretient, dans sa propre maison, une garnison de soldats, qui en interdisent l'entrée à ceux qui leur déplaisent.

Le prince, ou le citoyen vertueux n'a pas besoin d'armes pour sa défense en temps de paix. Valere le Grand nous rapporte que Scipion l'Africain, ayant été environné par des voleurs et des corsaires, en sa maison éloignée des villes, se mit en défense pour les repousser; mais ayant apperçu son air majestueux, ils mirent bas les armes, et l'assurerent qu'ils n'étoient venus que pour le voir, l'admirer et l'adorer.

Je me représente, avec plaisir, le président de l'assemblée nationale, c'est-à-dire le président de la nation entiere. Modeste et simple comme Scipion, vertueux comme lui, n'avoir

qu'un seul factionnaire d'honneur à sa porte. Cette modeste simplicité fait connoître qu'il est l'ami et non le tyran de la nation qu'il préside, et il n'y a aucun citoyen qui ne soit pénétré de sentimens de respect et de vénération, lorsqu'il apperçoit la demeure de ses illustres présidens.

Tout citoyen qui s'environne de gardes, qui fait de sa maison des corps-de-gardes, inspire certainement des sentimens bien contraires, il semble insulter la nation, et au faste des rois. Est-il juste que la nation, déjà si grevée, paye la superbe suite de ces hommes que le hasard vient d'énorgueillir, en les élevant à des postes brillans, auxquels ils n'auroient jamais pensé, qu'ils n'auroient jamais ambitionné, si des circonstances désastreuses et turbulentes ne les avoient arrachés à l'oubli.

Papier - monnoie.

Il est rare que des circonstances fassent une loi indispensable de créer du papier-monnoie ? Je sais bien qu'un doge de Venise, éloigné de son pays, assiégeant la ville de Tyr, fut contraint d'avoir recours à cette dangereuse ressource, afin que ses soldats pussent acheter réciproquement les uns des autres, les choses dont ils avoient besoin ; mais ce prince les assura qu'à son retour à Venise, on les rembourseroit en especes, à proportion de ce que chacun en auroit. Le doge fut exact à sa parole, et ce fut à ce moyen qu'il dut la prise de Sidon ou plutôt de Tyr, aux confins de la Syrie : mais j'observerai cependant, que Michel aima mieux marquer de petits morceaux de cuir, du caractere de la monnoie courante, que du pa-

614

pier. Je me rappelle aussi que sous le regne de Jean-le-Bon, on fit de la monnoie avec du cuir, au milieu duquel il y avoit un petit clou d'argent; parce qu'ainsi les prescrivoient les plus dures circonstances; mais, jamais on ne s'étoit avisé de créer du papier-monnoie, jusqu'au temps de Law. Les étrangers ont toujours trompé et volé la France; il suffit, pour connoître le systême de ce chevalier d'insdustrie Irlandois, de lire les lettres Persanes de Montesquieu.

Pour moi qui ai perdu des sommes immenses, lors de ce systême digne de Cartouche, je dirai toujours que j'aimerois mieux la monnoie de fer du sage Lycurgue, que celle de papier de Law. L'un étoit un bon citoyen, ami de sa patrie, qui ne vouloit pas qu'on se chargeât de tant de monnoie, et qui vouloit extirper l'avarice, le plus horrible des vices; mais l'autre n'étoit qu'un fripon, qui, à la faveur de son papier, vouloit s'emparer de tout l'or et de l'argent de la France. Ce filou mit dans son parti les joueurs, les débiteurs de mauvaise foi, les banqueroutiers, à qui il vendit à bon marché des billets de banque. Les honnêtes gens furent ruinés, les coquins enrichis. Craignez, oui, craignez, François, une telle révolution! Le papier-monnoie craint tous les élémens; tous les accidens, s'il se trouve déchiré, brûlé, foulé aux pieds, tombé à l'eau, il ne craint plus rien, vous voilà ruinés. -- Lisez et ne cessez de lire le systême de Law, et vous verrez qu'il est de notre prudence de préférer les especes sonnantes à du papier qui ne peut durer.